

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 3

Artikel: Roland
Autor: Courteline, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

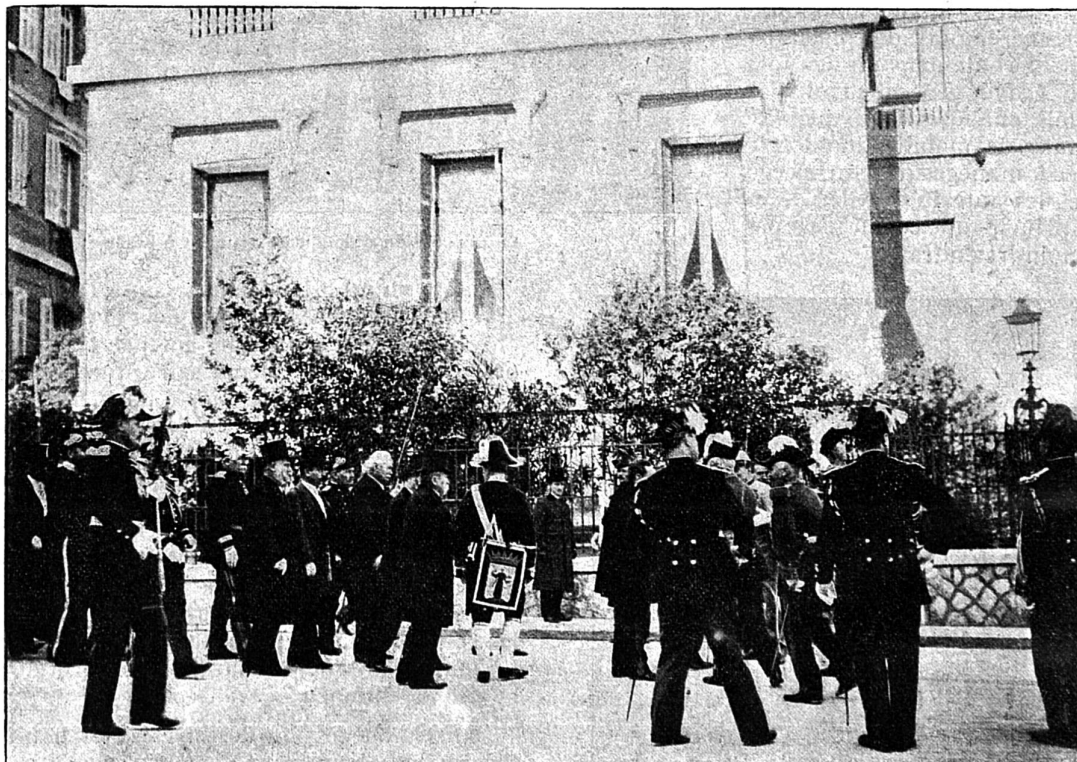
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

affluer. Devant le palais du gouverneur général est massé tout ce que la principauté possède en fait de troupes. Les uniformes de cette minuscule armée ne sont pas brillants; c'est un peu celui des diverses armées de l'armée française avec, en plus, les panaches chers à l'armée italienne. Les vues diverses que nous pouvons reproduire ici grâce à l'obligeance de M. Chusseau-Flaviens, nous montrent, du reste, quelques spécimens des uniformes de l'armée monégasque, qui permettent de juger de leur simplicité. Seuls les hérauts municipaux jettent une note pittoresque dans cet assemblage guerrier. Ces derniers vestiges d'une époque lointaine portent, avec la culotte courte, l'habit à la française et le bicorné galonné et emplumé. Une trompette décorée d'un pavillon aux armes de la ville est le signe de leurs fonctions. Après la

En souvenir du voyage maritime effectué jadis, le maître du port, seul parmi tous les assistants, est admis à baiser la châsse.

Cette cérémonie clôt les fêtes, la procession rebrousse chemin et la châsse ramenée à l'église de Monaco reprend la place qui lui est réservée dans le sanctuaire.

Albert REYNER.



Arrivée de la municipalité de Monaco au palais du gouverneur

revue, passée par le gouverneur général, la poignée de rousiers forme une double haie au milieu de laquelle prennent place les dignitaires et les fonctionnaires de la principauté, y compris les membres du conseil municipal. Fanfare en tête, le cortège gravit les rues du vieux Monaco, rues étroites et tortueuses comme toutes celles des vieilles cités de la côte. Processionnellement, le cortège se rend à l'église, où un office est célébré, puis il redescend dans le même ordre jusqu'au palais du gouverneur, où la disjonction s'opère.

L'après-midi, nouvelle procession à laquelle cette fois le clergé et les congrégations prennent part. La superbe et riche châsse contenant les précieuses reliques de sainte Devote est promenée par la ville, précédée des évêques de Fréjus, de Nice et de Monaco, et de tous les ecclésiastiques des communes environnantes. Tous les participants à la fête du matin se retrouvent dans le cortège et, sous un soleil quelquefois ardent, la procession transporte la châsse de la sainte, de l'église de Monaco à la chapelle de la Condamine élevée près du lieu où la barque fut brûlée.

ROLAND

SCÈNE PREMIÈRE

(Les trois coups de l'avertisseur. L'orchestre attaque, mais au même instant Pieffroy, costumé en guerrier moyen âge, apparaît devant le rideau; il fait un signe à l'orchestre qui se tait.)

PIEFFROY

Mesdames et Messieurs, pendant que notre illustre Sarah achève de se faire friser pour la reprise du *Fils de Ganelon*, je vous demanderai une seconde d'attention pour une petite affaire personnelle. Jusqu'à ce jour, je m'en étais tenu à remplir l'emploi, plutôt modeste, d'un messenger sarrasin. — Ça consistait à saluer Charlemagne et à lui remettre une lettre avec toutes les marques de la considération la plus distinguée. Je m'en tirais assez gentiment, mais enfin, comme effet produit, c'était limité. Or, Ledaim, qui remplit le petit rôle de Roland, s'étant trouvé indisposé, j'ai profité de la circonstance pour faire un petit peu de chahut et j'ai obtenu de le remplacer au pied levé. — Je vais donc débiter tout à l'heure dans le rôle de Roland,

— vingt lignes dont je ne sais d'ailleurs pas la première syllabe! Oh! mais, là! rien! pas une broque! Ce n'est pas de ma faute; je n'ai pas de mémoire, c'est même curieux pour un comédien — aucune mémoire. Sorti de: « Ah! ah! voici ma fidèle armée! » je ne me rappelle pas un mot. (*Philosophe.*) Ah! et puis, qu'ça fait? je prendrai du souffleur. (*Au souffleur.*) Tu entends, Courgougnieux? Ah! mais, il n'y est pas! En voilà un souffleur! Quand il ne dort pas, il est chez le marchand de vin. — Je vous demanderai donc, mesdames et messieurs, de m'accorder toute votre indulgence au cas où le manque de mémoire, joint à l'émotion inséparable d'un premier début...

L'AVERTISSEUR

passant sa tête par le manteau d'Arlequin.

Comment, vous êtes là? Voilà une heure qu'on vous cherche de tous les côtés; et on vous trouve faisant la conversation avec les spectateurs?... Vingt francs d'amende!

PIEFFROY, *suffoqué*

Vingt fr... Un mois d'appointements!

L'AVERTISSEUR

En scène! En scène!...

PIEFFROY

Voilà. (*Sortant.*) J'ai encore deux ou trois minutes; si j'essayais de rassembler mes souvenirs... Voyons, j'entre et je dis: « Ah! ah! voici ma fidèle armée!... ma fidèle armée... » Parfaitement; je ne me rappelle pas un mot. Jamais je ne pourrai en sortir. (*Philosophe.*) Ah! Et puis, tant pis, je prendrai du souffleur.

(*Il sort.*)

SCÈNE II

(Le décor représente les gorges de Roncevaux).

LES PREUX, *entrant.*

Noël! Noël! Gloire à l'illustrissime Roland!

PIEFFROY

« Ah! ah! Voici ma fidèle armée... » euh... « ma fidèle année.... » (*Il va au souffleur.*) Courgougnieux! (*Courgougnieux demeurant muet, il lui envoie un coup de pied dans la figure.*)

LE SOUFFLEUR, *qui rabat la boîte.*

Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

PIEFFROY

Souffle-moi donc imbécile!

LE SOUFFLEUR

Ah! oui!... Où en es-tu?

PIEFFROY

J'en suis à: « Ah! ah! voici ma fidèle armée!... » (*Au public.*) Je vous demande pardon... me rappelle pas un mot...

LE SOUFFLEUR, *qui feuillette la brochure.*

« Ma fidèle armée... ma fidèle armée.... » Ah! voilà! (*Il souffle.*) « Voici mes vieux compagnons d'armes. Salut, ô mes preux! »

PIEFFROY, *jouant.*

Voici mes vieux compagnons d'Arles; salut aux nez creux.

LE SOUFFLEUR, *rectifiant.*

O mes preux!

PIEFFROY, *qui n'a pas saisi.*

Quoi?

LE SOUFFLEUR

« O mes preux! »

PIEFFROY

« Aux lépreux », c'est vrai. « Salut aux lépreux!... » Euh... euh... euh...

LE SOUFFLEUR

« Je suis le fameux paladin! »

PIEFFROY, *d'une voix éclatante.*

« Je suis le fameux Paul Adam! »

LE SOUFFLEUR

« Paladin! Paladin! »

PIEFFROY, *se reprenant.*

« Péladan! » pardon! « Je suis le fameux Péladan! » Heu... heu... (*A part.*) Je ne me rappelle pas un mot, c'est épatant. Avec ça le public commence à faire une tête... tout à l'heure ça va se gâter. (*Haut.*) Heu... (*Tumulte dans la salle.*)

LE SOUFFLEUR

« Hé bien! mes preux. »

PIEFFROY

« Hé bien! lépreux. »

UN SPECTATEUR

Assez! à la porte!

LE SOUFFLEUR

« Aussi vrai que je suis Roland! »

PIEFFROY

« Aussi vrai que je suis Laurent... Durand! non pas, Durand... chose! »

LE SOUFFLEUR

« Aussi vrai que je suis neveu de Charlemagne. »

PIEFFROY

« Aussi vrai que je suis le vieux Charlemagne. »

LE SOUFFLEUR

« Je suis content. »

PIEFFROY, *avec autorité.*

« Je suis Gontran. »

LE SOUFFLEUR

« A voir tant de vaillances... »

PIEFFROY

« Avorton de Mayence! » Heu... heu!... « Je suis Gontran, avorton de Mayence! » Heu... heu... « Salut aux lépreux! » (*Dans la salle, potin indescriptible: huées, sifflets aigus, cris d'oiseaux.*)

VOIX, *dans la salle.*

Conspuez le débutant! A la porte! Le rideau!

PIEFFROY, *justement indigné.*

Oh! vous pouvez faire du pétard si vous voulez, ça ne change rien à la question. (*Très affirmatif.*) Je suis Gontran, je suis Gontran, vous dis-je, et je suis également Laurent, et même l'empereur Charlemagne! Honte et mépris à la cabale! C'est une indignité de s'opposer ainsi à l'éclosion des talents jeunes!

LE PUBLIC

Au rideau! Des excuses! On insulte les spectateurs!

LE SOUFFLEUR

« Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes l'épée immense du grand Empereur! »

PIEFFROY

« Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes les pieds immenses du grand Empereur! »

LE REGISSEUR, *paraissant en scène.*

Retirez-vous!

PIEFFROY

Jamais!

LE REGISSEUR

A moi! (*Entrent des machinistes, des pompiers, des garçons d'accessoires, lesquels s'emparent de Pieffroy. — Hurlements dans la salle.*)

PIEFFROY, soulevé de terre et emmené à bout de bras.

Je n'ai pas fini, je n'ai pas fini! c'est ignoble. On veut m'empêcher de me produire! Salut aux lépreux! Salut aux lépreux!... Je suis... heu.... Je suis Galswinthe... (*Il disparaît.*)

Georges COURTELINE.

UNE PÊCHE AU REQUIN

La vie de marin a souvent son charme, souvent aussi sa monotonie. Quand un bâtiment de guerre est envoyé dans une station coloniale dénuée de ressources, le temps paraît long, bien long, à l'état-major et à l'équipage, fatigué déjà par des mois de campagne... Le navire ne cesse de rouler, bercé par une longue houle, et, de temps à autre, nous voyons l'aïlerson triangulaire d'un requin émerger, puis disparaître le long du bord.

— Tiens! dit un officier, si nous pêchions une de ces vilaines bêtes!

La voilà, la distraction cherchée! L'idée est soumise au commandant qui l'approuve, heureux de fournir un amusement à ses hommes, et les préparatifs commencent.

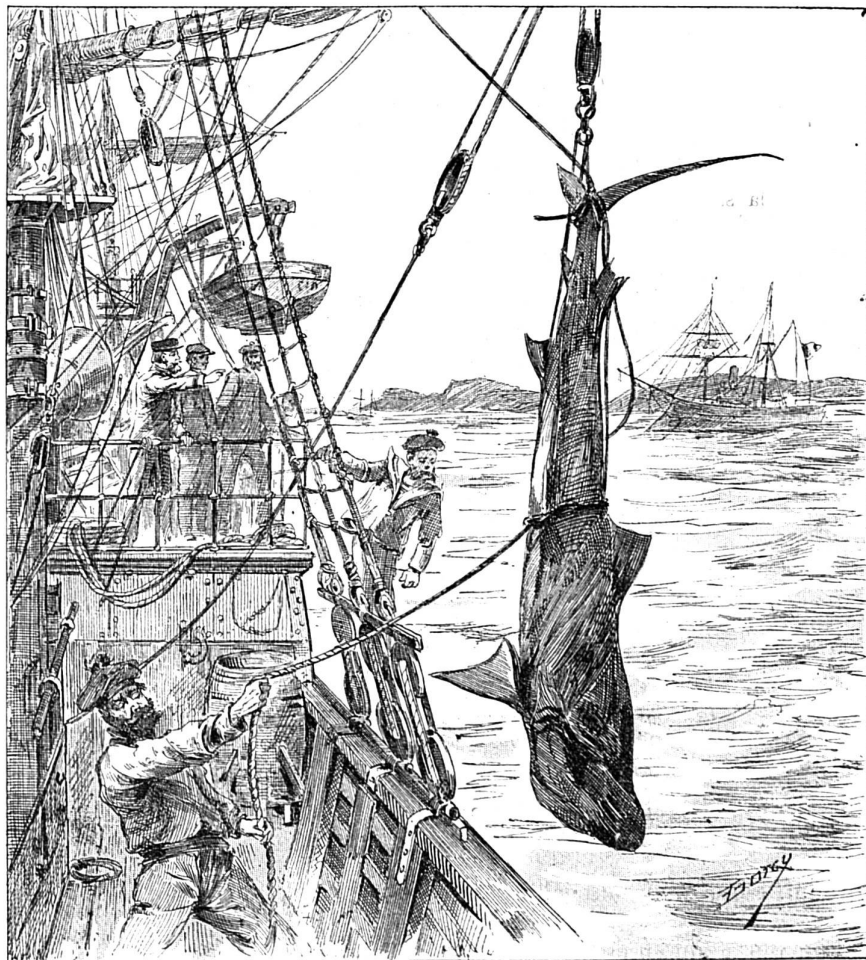
Le maître d'équipage trouve dans son matériel un solide croc relié par un émerillon à un mètre de chaîne, puis il fournit encore un fort bout de quarantenier et une bouée de sauvetage qui vont constituer la ligne et le flotteur: enfin le maître commis apporte des débris du bœuf tué le matin. En quelques instants la ligne est disposée et nous voyons la bouée flotter à une centaine de mètres derrière le bord.

Tout à coup, elle disparaît; l'officier de quart appelle les quelques hommes de service sur la dunette pour leur faire halier la ligne... Mais déjà tout l'équipage est là, avide de collaborer à la perte du requin, cet ennemi mortel qui a déjà entraîné au fond de la mer tant de pauvres marins tombés à l'eau par accident.

Le monstre est maintenant tout près du bord; il décrit des lacets formidables et nous craignons un moment qu'il ne se décroche; l'un de nous s'arme alors d'un fusil Lebel et décharge cinq fois son arme sur l'animal. A chaque balle reçue, le requin fait un bond prodigieux et tache la mer d'une large flaque rouge, mais ses forces ne semblent pas diminuer. Un instant, cependant il reste immobile, tout près du bord. Cela ne dure qu'une seconde, mais ce temps a été suffisant pour permettre au maître d'équipage de passer un couteau autour de la queue de l'animal. Le requin fait alors un effort désespéré et l'hameçon se décroche; mais heureusement il est retenu par le nœud coulant que les mouvements n'arrivent qu'à resserrer davan-

tage... Nous manœuvrons maintenant notre victime à la façon d'un chaland, les commandements et les coups de sifflet de manœuvre se succèdent avec régularité et bientôt le monstre est suspendu sur le mât de charge poussé à tribord. Tout l'équipage assiste à son agonie et lui prodigue les quolibets et les insultes les plus comiques.

Le commandant a défendu qu'on approche du requin avant qu'il ait constaté par lui-même qu'il était bien mort; un dernier spasme, un coup de queue pourraient en effet tuer des hommes. Enfin, au bout de deux heures, l'ennemi cesse de remuer, on l'amène sur le pont, on l'ouvre; le cœur battait encore et cependant il avait été traversé par une balle!



La pêche au requin

Dans l'estomac on trouve les choses les plus singulières: en particulier une jambe de bœuf dans toute sa longueur!

C'est d'ailleurs un joli spécimen que nous avons pris là: il mesure 3 m. 70.

La tête est donnée au commandant qui la fera naturaliser; l'épine dorsale fournira deux ou trois cannes originales aux officiers; l'équipage se partage la peau qui lui permettra d'astiquer bois et fer mieux qu'avec n'importe quel papier de verre...

Pendant ce temps, des embarcations indigènes ont pêché les pilotes du requin qui attendaient anxieusement le retour de leur seigneur et maître.

Les pilotes sont des poissons qui atteignent souvent un mètre. Un appareil de succion placé sur leur tête leur permet d'adhérer fortement au corps du